

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 3

Rubrik: Pour et contre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR ET CONTRE

La Suisse et les Organisations internationales

Réflexions sur le pas de la porte

Existe-t-il un «ordre mondial»?

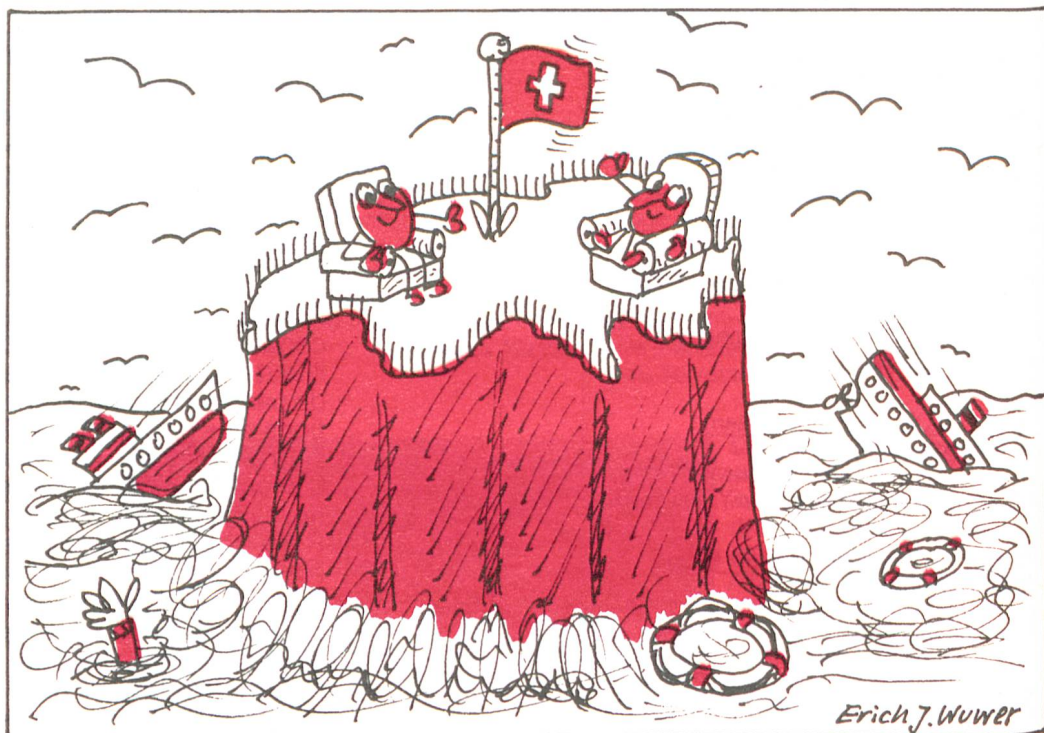
L'intérêt de ce paragraphe – si tant est que le lecteur veuille lui en accorder – est moins dans la réponse que dans la question. La réponse est, selon le sentiment commun, assez nette: un non qui mériterait d'être inscrit en majuscules. La planète Terre, manifestement, est tirée à hue et à dia par de multiples forces qui n'obéissent pas à des lois communes.

La question est celle-ci: qui dit «organisation» suppose un accord minimal, sinon sur les buts à viser, du moins sur la manière de se parler pour définir les buts. Or, la société des nations, qui a pris diverses formes au fil des décennies, n'a pas d'unité dans sa conception philosophique ou religieuse, politique et sociale. Il fut un temps où – sans porter ici un jugement de valeur – on pouvait considérer que les Puissances dominantes, dont les intérêts divergeaient bien sûr, avaient la même approche des problèmes mondiaux, respectaient en quelque sorte une règle du jeu. Aujourd'hui, le Comité international de la Croix-Rouge lui-même en est au point de faire appel aux gouvernements pour qu'ils prêtent attention aux principes élémentaires du droit et de l'action humanitaires. Nous écrivons ici «principes élémentaires» parce que cet article est destiné à des personnes

qui partagent une certaine conception de l'homme et de la civilisation; mais ce qui est élémentaire pour nous – c'est

sorte de fraternité des hommes et des nations, fondée sur le respect de leurs richesses culturelles propres; l'éducation des masses faisait partie du programme.

(racistes! dans une organisation «culturelle», horresco referens), mais surtout les visées d'une politique qui n'a rien de commun avec les traditions occidentales, découra-



la révélation des années récentes – n'est nullement évident pour d'autres.

Le cas de l'UNESCO

L'UNESCO passait, par opposition à l'ONU «politique», pour une organisation «technique», dont les soins étaient voués à la promotion d'une

Programme défini par les Occidentaux à une époque où ils étaient maîtres du jeu. Que voit-on maintenant? Non seulement l'organisation prélève, pour son propre fonctionnement, des sommes disproportionnées, mais encore sa raison d'être est controversée. Les diatribes malsonnantes

gent les principaux porteurs de cette organisation.

Il ne s'agit pas ici de juger la valeur de telle ou telle conception du monde, de l'organisation sociale, de l'information et de la communication; mais seulement de constater qu'entre Etats dits libéraux, Etats dits marxistes, et – on n'insistera jamais assez sur l'émergence de dizaines d'inclassables – d'Etats dits du tiers monde, l'accord minimal sur le sens des mots ne peut être réalisé.

Après le retrait américain, la menace de retrait anglaise, la Suisse est dans une position délicate. L'inconfort de sa situation, reconnu au Palais fédéral, reste supportable du fait que l'UNESCO est censée ne pas faire de «politique».

La Suisse dans le monde

L'humilité sied à notre très petit pays, qui ne peut prétendre influencer la destinée du globe, ni même d'un conti-

Bulletin à découper et à nous retourner sous enveloppe à: **Actio, Croix-Rouge suisse, Rainmattstrasse 10, 3001 Berne.**

Bulletin d'abonnement pour particuliers

☐ Je désirerais connaître *Actio* et vous prie de m'envoyer, sans engagement de ma part, un numéro.

☐ Je souscris un abonnement annuel à *Actio* au prix de Fr. 32.—.

Cocher ce qui convient s.v.p.

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

_____



nent. La réserve lui sied aussi parce qu'il n'a pas d'intérêts stratégiques à défendre en dehors de ses frontières, et qu'il ne peut prendre position dans les affaires menées par d'autres Etats sans limiter son ouverture et sa disponibilité.

La Suisse peut avoir l'ambition de mettre de l'huile dans les rouages internationaux du commerce et des finances. Seuls des idéalistes vivant de l'air du temps (nous en connaissons très peu) peuvent mépriser cette action, menée par des hommes brillants, au GATT et dans les organismes financiers, où notre voix peut être entendue.

Outre les relations économiques, la disponibilité dont notre neutralité est garante vaut à la Suisse de remplir des missions délicates entre les Puissances sur le plan diplomatique et sur le plan humani-

taire. Notre aide aux pays en voie de développement est accordée de bon cœur lorsqu'il s'agit de promouvoir une opération concrète; elle reste limitée à l'égard des organisations mondiales, à juste titre, à cause de la méfiance populaire.

Et l'ONU?

Cette organisation est dite universelle, ce qui signifie qu'elle s'expose, comme on l'a vu, au risque de rassembler des hommes qui se parlent sans se comprendre. Elle est dite politique, selon son statut même qui prétend en faire une garante de la paix; mais la paix ne peut pas résulter d'une absence d'ordre mondial. L'ONU s'est montrée impuissante à maîtriser la quasi-totalité des conflits localisés nés depuis vingt ans. En revanche, elle a été le lieu d'innombrables pa-

labres, se soldant par des décisions généralement inefficaces, mais où le vote d'un pays signifie «nous soutenons les Russes», ou «nous soutenons les USA», et où l'abstention même vous place dans un camp plus souvent que vous ne le voudriez.

Le débat sur l'adhésion de la Suisse à l'ONU nous place devant l'alternative suivante. Ou bien l'organisation de Manhattan est telle que sa Charte l'a fondée; l'accord des Grands peut lui permettre d'exercer une contrainte sur des pays que nous n'avons nul motif de blâmer ou de combattre; l'appartenance à cette organisation est alors incompatible avec notre neutralité et avec notre politique de relations universelles. Ou bien l'ONU est devenue autre chose: un forum où celui qui parle assez fort a une chance,

non d'exercer une influence, mais de rappeler son existence; les partisans de l'adhésion s'efforcent de montrer qu'elle n'entraîne aucun engagement au sens des alliances politiques et militaires; cela revient à dire que la Charte n'a pas d'importance. Il est remarquable que l'«ordre mondial», ainsi conçu, consiste à tourner des engagements écrits clairement contraires à la neutralité, au besoin par une déclaration disant blanc alors que le statut commun dit noir. Nos diplomates d'antichambre pourraient passer la porte d'entrée; notre crédit ne serait pas renforcé.

*Jean-François Cavin
Directeur du Centre patronal,
Lausanne*

Une passionnante «arche de Noé»

Dix-sept ans en Afrique, dans des projets du PNUD, de l'UNESCO, de la BIRD, ainsi que du CICR, donnent du recul pour évaluer le travail effectué par les organisations internationales. Sans hésitation, mon évaluation est globalement positive, en dépit de nombreuses critiques de détail.

Dans la formation de maîtres ou dans la planification scolaire, j'ai rencontré bien des coopérants, d'horizons divers. A l'Institut pédagogique national du Zaïre nous étions une centaine, de seize nationalités, à créer une Ecole normale pilote. Quel apprentissage de l'humanité! D'abord des autochtones, premiers bénéficiaires de ce travail; puis de l'éventail des collègues issus de filières de formation et porteurs de convictions politiques différentes. Quelle passionnante «arche de Noé»! Nous faisons partie de la famille onusienne, non sans parfois des débats bien chauds, comme dans toutes les familles. Mais chaque fois des solutions ont été trouvées, et qui ont fait leurs preuves.

Dans des conditions difficiles, j'ai pu vérifier que coopérer signifie bien travailler ensemble. Et tout en ne me départissant pas de ma «suis-sité», j'ai participé à bien des consensus, avec la satisfac-

tion d'œuvrer non seulement pour les autres, mais aussi avec les autres. Sans l'existence des Nations Unies, cela n'aurait jamais été possible.

L'expérience du CICR a permis de noter des différences au niveau des prises de décision et d'exécution des tâches. Lorsque les délégués sont tous Suisses et que le cerveau est helvétique, les choses marchent évidemment comme à l'armée. Mais qui n'a jamais, durant son service, évoqué le fameux «ordre et contrordre»?

Si même la Chaîne du Bonheur connaît du coulage – n'y en a-t-il jamais dans nos entreprises et administrations? – pourquoi veut-on trouver la perfection aux Nations Unies? La différence entre organismes suisses et ONU vient de ce que, dans cette dernière, 165 pays dialoguent, collaborent ou s'affrontent. A l'ONU, l'efficacité se mesure forcément à l'aune de la diversité des mentalités. Mais cela fonctionne, même si – comme chez nous, d'ailleurs – tous les problèmes n'ont pas encore été résolus.

Hélas, la Suisse est ridiculement absente du cerveau de l'ONU, bien qu'elle offre ses ressortissants comme mercenaires aux agences spécialisées. De quoi, de qui a-t-on peur? Je puis assurer ceux

que l'ONU inquiète que ses serveurs, qui voyagent avec un laissez-passer, ne sont pas moins respectables que les délégués de la Croix-Rouge munis de leur passeport suisse.

J'ai le sentiment que certains compatriotes se voilent la face en affirmant que l'interdépendance des nations n'existe qu'en matière commerciale et financière. Etre neutre, c'est pourtant aussi se montrer solidaire. Au sein des CERN, AELE, Conférence de Stockholm, etc., nous le sommes déjà, sans que notre éthique ni le statut politique du pays n'entravent notre pleine participation. Comment pouvons-nous – nous qui aimons tant être maîtres de notre destin – accepter qu'au niveau de l'organisme universel qu'est l'ONU, la Suisse se cache dans les décors? Sommes-nous si fiers d'être relégués au rang d'observateur?

Il y a des pays qui ont plus besoin de l'ONU que le nôtre; c'est pourquoi nous les aidons, notamment à travers les agences spécialisées (FAO, OMS, UIT, etc.) où nos représentants prennent clairement position sur les problèmes les plus délicats. Mais dans l'institution faïtière qu'est l'ONU proprement dite, on ne nous entend pas. Or, c'est d'elle que dépend tout le système

des agences dont nous sommes membres. La participation de la Suisse aux débats de l'ONU nous obligerait non seulement à adopter un comportement encore plus responsable, mais permettrait aussi – par notre démocratique présence – d'abaisser d'un cran la tribune de propagande que certains font d'elle.

Notre goût de l'efficacité, des choses rentables, peut contribuer à faire de l'ONU mieux qu'un «machin». Notre renonciation perpétuelle aux solutions par voie militaire, c'est notre blason pour aller vers les autres. Forts de notre qualité d'hommes libres, non seulement parmi les autres hommes, mais bien plus: avec eux.

*Max Liniger
professeur à l'Ecole supérieure
de cadres, Ecole supérieure
de commerce,
Lausanne*